

payaient ainsi mutuellement les concessions réciproques auxquelles les astreignaient les difficultés ou les nécessités de leur politique. Longtemps leur loyauté, exploitée contre eux-mêmes, a desservi la cause et les intérêts des Croates en les aveuglant sur la nature des relations dont les deux associés, suivant les circonstances, s'efforçaient à lui faire accepter les inappréciables avantages.

Aux optimistes l'enthousiasme qui avait servi de cadre au Congrès où fut votée la Résolution de Fiume avait pu donner le change ; leur illusion se justifiait par le mirage du réconfort dont on leur offrait l'illusion et dont il semblait que la logique servait à garantir la sincérité.

En 1905, il apparaissait tout à fait admissible que les Magyars, de culture élevée, d'esprit libéral, de patriotisme admirable, qui forment le noyau de la coalition hongroise, avertis que la plus adroite politique leur interdisait de se créer de nouveaux adversaires au milieu de leur propre lutte contre l'envahissement germanique, — allaient enfin se tourner franchement du côté des Slaves transleithans et lier avec eux partie loyale contre l'ennemi commun. La longue dictature du comte Hedervary devait avoir suffi à